

Meudon Les habits neufs de la Maison d'Armande

par **Éric Vatré**

Fondé à l'initiative des Amis de Meudon, le musée de Meudon connaît sous l'impulsion de son conservateur une véritable renaissance. Visite en cette demeure historique où l'histoire locale et la sculpture contemporaine nouent un dialogue original.

Que d'illustres ou d'anonymes franchirent en plus de quatre siècles le portail aux lourds vantaux du 11 rue des Pierres, à Meudon, séjour d'Armande Béjart, jadis témoin du piaffement des chevaux de carrosse, des allées et venues des dames en robe flottante ou à paniers, des messieurs en pourpoint ou habit chamarré, naguère habitation d'hôtes de moindre condition. Par l'effet d'une heureuse

fortune la mémoire collective loge désormais à cette adresse où Francis Villadier, conservateur en chef du patrimoine, assisté de son épouse, Marie-José, et bientôt de Sylvie Ceccaldi, entreprit d'établir le musée d'art et d'histoire de Meudon. Située au cœur de la ville, non loin de l'église paroissiale, à deux cents mètres du Château Vieux, à cinq cents du Château Neuf, "c'est une

maison d'équilibre et d'harmonie, observe Francis Villadier. Elle est de proportions très sobres, invite volontiers à la contemplation et pour certains au mysticisme". Médiéviste de formation, passé par le musée d'art et d'histoire de Saint-Denis (sur la cheminée de son bureau, un buste de Louise Michel), directeur du service des affaires culturelles de Meudon, Francis

Villadier (48 ans) prend ses fonctions en 1980, recevant mission de la commune, propriétaire du bâtiment et des collections, et du ministère de la culture, autorité de tutelle, de procéder de concert avec les architectes spécialisés à la restauration des lieux.

Fondé en 1936 par les Amis de Meudon, le musée se transporte six ans plus tard chez Armande et bénéficie de la protection officielle de la mairie en 1973.

Mars 1980 : tour d'horizon et inventaire du "11" en compagnie des corps de métiers. Si les façades, partiellement reconquises dans le passé, présentent plutôt bon aspect, si les constructions hétéroclites surgies à la diable dans les années 60, au temps des locations sauvages de l'em-



Armande Béjart (1642?-1700)

phatique "Villa Molière", ont fait place nette, les appartements présentent, en revanche, un état de délabrement singulier. L'humidité règne et

affecte la structure du gros œuvre, cependant que les sols reposent sur des solives rongées de vermine, que les murs se lézardent, que les escaliers aux degrés disjoints se révèlent impraticables. Les équipements sont à l'avenant : système électrique vétuste, menuiseries défailantes, chauffage absent. Injure faite aux proportions intérieures, des cloisons s'élèvent arbitrairement ça et là. Commencent alors les grandes manœuvres d'un chantier de onze années où le ministère de la culture, la région d'Ile-de-France, le conseil général s'associent à la ville de Meudon afin d'assurer son financement (douze millions de francs).

Démontés puis reconstitués, les planchers se rhabillent de tomettes anciennes, des poutrelles métalliques viennent soutenir les solives fati-

Une demeure où vécurent Ambroise Paré et Armande Béjart

À l'aube du XVI^e siècle, au lieu-dit "Les Ouches", entre vignes et champs, Jean Mazelin, bourgeois parisien, possède une maison de construction récente, non loin de la rue de la Masure, rebaptisée, vers 1545, rue des Pierres. Cinq ans plus tard, l'année même que François Rabelais devient curé de Saint-Martin de Meudon, le fameux Ambroise Paré s'en porte acquéreur (nul témoignage ne subsiste du séjour du maître barbier chirurgien). Lorsqu'il décède, en 1590, la maison échoit en héritage à sa fille Catherine, épouse de François Rousselet, contrôleur général de la Maison de la reine de Navarre. Maître du bureau des dépêches de Paris, Rollin Burin achète la propriété en 1632, accroît substantiellement son architecture, commande la superbe décoration de la salle du premier étage (dit "salon d'Armande Béjart") retrouvée intacte lors de la récente restauration. Secrétaire et conseiller du Roi, Claude Laborie lui succède en ces murs en 1649, confère à son bien les limites actuelles (un hectare).



Le "Salon d'Armande Béjart".

Acculé par les créanciers, le grand commis cède en 1676 la maison et son jardin pour cinq mille quatre cents livres à Armande Grésinde Elisabeth Béjart, âgée de trente-quatre ans, veuve depuis trois ans de Jean-Baptiste Poquelin, sieur Molière, dont elle fut l'interprète favorite. "Mademoiselle Molière" "(...) ouvrait une fenêtre à guillotine et contemplait le paysage, son domaine, sa maison ; les deux ailes qui encadrent la cour se terminent par des pavillons à tourelles carrées, coif-

fées de toits à pans en ardoises et flanquées chacune de deux épis. Dans ces ailes à deux étages se trouvent, au rez-de-chaussée, à droite, les remises et écuries, et au-dessus, des petites chambres et des cabinets ; à gauche, la basse-cour, chambres et cabinets aux étages, et sous le bâtiment central, les cuisines, fournils et salles." (1) La tradition rapporte que les archives de la troupe de Monsieur, frère du Roi, que dirigeait Molière et certains de ses manuscrits auraient été remisés ici. L'histoire, toute-

fois, n'en conserve trace. Quand Armande n'est plus, en 1700, Pierre Poulain de Launay, gouverneur du domaine de Meudon devient le nouvel occupant. Après lui, en 1722, son fils laisse filer le patrimoine. Quatre propriétaires se succéderont alors jusqu'à ce qu'Augustin Lange-Dulaurier obtienne, en 1897, l'inscription du domaine à l'Inventaire des monuments historiques. En 1941, Roger Hamelin, maire de Meudon, institue la maison d'Armande Béjart bien communal. Pendant plus de trente ans la société des Amis de Meudon fera vivre au "11 rue des Pierres" un musée d'histoire locale. En 1980, Francis Villadier, conservateur en chef, conduit avec les monuments historiques la restauration effective des intérieurs.

E.V.

(1) **Armande Béjart à la Villa Molière.** Charles Léger. *Bulletin de la société des Amis de Meudon-Bellevue.* N°31. Juillet-août 1943. Avec tous nos remerciements à Mme Véronique Magnol-Malache, attaché de conservation du patrimoine aux archives départementales.



guées ; les maçons renforcent les plaisants escaliers de bois à balustres, consolident les murs porteurs, assainissent les caves ruisselantes ; les menuisiers revêtent les accès de chambranles neufs aux normes d'antan, révisent l'huissierie. Rude besogne d'ensemble conduite sous l'œil vigilant de trois architectes en chef des monuments historiques, dont le sauvetage de l'admirable salle peinte, au premier étage, dit salon d'Armande Béjart, constitue d'évidence le morceau de bravoure. Et la bonne surprise...

Au départ, plus d'un Meudonnais s'y laissa prendre... En cette pièce toute entière d'un sombre décor brun appliqué à restituer entrelacs et rinceaux en faveur au Grand Siècle, le visiteur s'il n'était connaisseur ne prêtait attention au côté suspect de l'ornementation. "Cette couleur ne nous dsait rien qui vaille, déclare Marie-José Villadier, car elle ne correspondait pas aux canons esthétiques d'autrefois, cependant on discernait mal car la salle était encombrée d'échafaudages. Nous avons donc vérifié ce qu'il en était, et pas moins de

huit couches superposées de peinture apparente au grattage. Nous l'avons appris par recouplement, le décor brun était le fait d'un amateur et ne datait guère plus d'une vingtaine d'années, mais personne ne s'en était avisé." Au terme d'un travail long et minutieux où le pinceau à trois poils et la pince à épiler forment l'arsenal du technicien, où le restaurateur progresse parfois au centimètre, "l'on a retrouvé des verts dégradés dans les tons olive, soit l'élément original dans une fabuleuse fraîcheur." Au plafond apparaît selon l'usage du temps un ciel

Aux côtés des trésors du Grand Siècle foisonnent dans les salles d'exposition permanente, peintures, sculptures et verrerie contemporaines.



Marie-José et Francis Villadier, conservateurs des lieux depuis 1980.



D. RAUX

de nuages ; contre les murs se dessinent, encadrés, des motifs floraux ; une porte, décapée, laisse percer une face de grotesque. Ainsi la pièce (6 m x 8 m) renoue avec un superbe décor symétrique, un pavement de tomettes patinées et rutilantes, quand les ferments du patrimoine découvrent le rare exemple en Ile-de-France d'une ambiance peinte vers 1640 dans une maison bourgeoise.

La restauration achevée, les collections inventoriées, les Villadier, en accord avec la municipalité, pren-

ent le parti d'une double spécificité muséographique. Mémorial de l'histoire meudonnaise, la maison d'Armande accueillera simultanément la production des sculpteurs de la seconde moitié du XX^e siècle. Juxtaposition *a priori* surprenante, fort raisonnable si l'on considère le nombre d'artistes, tels Antoine Bourdelle, Charles Despiau, Auguste Rodin qui habitèrent ou fréquentèrent la commune.

Aux achats, dons, legs des Amis de Meudon, premier trésor historique du fonds ayant trait aux fastes de la

cour du Grand Dauphin au Château Vieux, aux activités des vigneron (dans la cour, le monumental pressoir en bois de la famille Langlois qu'elle offrit après sa dernière vendange en 1939), des blanchisseurs, des carriers, s'ajoutent bientôt dans les galeries permanentes d'autres acquisitions : "Nous sommes allés récupérer à Maubeuge des instruments de verriers du Bas-Meudon, confie Francis Villadier : des cannes, des manchons de verre, des bancs de verrier. Dans un autre ordre, nous sommes entrés en possession de La Vengeance de Latone, de Jean Jouvenet, vestige de l'aménagement intérieur du Château Vieux. Prochainement nous achèterons dans une galerie parisienne deux dessins à la plume du XVIII^e siècle sur le Château Vieux et l'Orangerie." Caverne d'Ali Baba, le musée recèle aussi bien un calvaire provenant de l'église Saint-Martin de Meudon, un ciboire, don de la maréchale de Saint-Arnaud, une taque foyère aux armes de la marquise de Pompadour, la précieuse *Abjuration de Henri IV à Saint-Denis* par le maître Nicolas Ballery, ou *Le dernier paysan de Meudon*, humble et saisissante huile sur toile de Claude-Emile Schuffenecker.



D. RAUX

Autour de Jean Arp, François Stahly, Etienne Hajdu, mais encore de Rodin, Bourdelle, Emmanuel Frémiet le foisonnement sculptural, et pictural avec Jean Le Moal, quantité d'autres, entretient ici le dialogue avec Clio, prend la suite du musée des Années 30, à Boulogne.

Quiconque pénètre au "11" se range à bien des raisons. Au centre de documentation, création du conservateur, chercheurs et curieux furent entre les collections profuses de gravures et de cartes postales anciennes augmentées cycliquement du fruit des adjudications en salles des ventes ; le goût du spectacle conduit aux représentations annuelles du festival théâtral dans la cour de la demeure - lors de la dernière saison : *le Misanthrope* avec Francis Perrin ; les expositions temporaires sont un autre motif - en 2000 : *Manessier ; Louis Thomas d'Hoste ; Les émaux de Ligugé* (catalogues illustrés) ; ce printemps *Armande Béjart* ; des animations pédagogiques invitent d'autre part à la visite de la ville ; bilan : 15 000 visiteurs par an. Couronnement de la restauration, les Villadier nourrissent le dessein de rendre le jardin d'Armande à sa splendeur classique : "Nous ne possédons pas de relevés précis de son ancienne apparence, mais nous savons que son actuelle superficie équivalait à celle d'autrefois. Ce sera l'embellissement final."

Eric Vatré

Musée d'art et d'histoire de Meudon. 11, rue des Pierres. 92190 Meudon. Tél. : 01.46.23.87.13. Ouverture du mercredi au dimanche. De 14 h à 18 h. A consulter : *A Meudon en ce temps-là... La maison d'Armande Béjart*. Marie-José et Francis Villadier. Ed. Musée d'art et d'histoire de Meudon. 80 pages.

En cours de restauration, le jardin accueille des œuvres de sculpteurs qui, tels Antoine Bourdelle, Charles Despiau ou bien sûr Rodin, fréquentèrent Meudon.



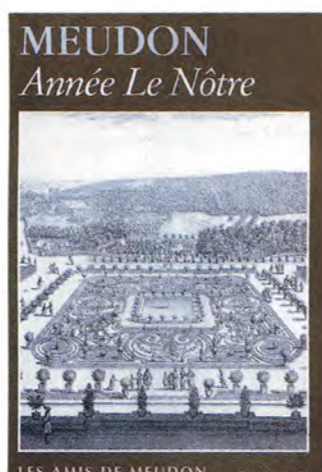
D. RAUX

Avec les Amis de Meudon

Affiliés à la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, les **Amis de Meudon** forment une attachante et ancienne "société savante". Rien de ce qui est meudonnais n'est étranger à ces quelque cinq cents fervents de tout âge dont Henri Clouzeau, secrétaire général, précise qu'ils organisent régulièrement des conférences : *François I^{er} et Rabelais, L'art et le verre, Histoire de la ligne des Invalides à Puteaux*, et des visites du patrimoine architectural *intra* ou *extra muros*. Présents dans le domaine de l'édition, les Amis ont publié : *Quatre siècles d'images meudonnaises*, recueil de gravures et cartes postales légendées ; *Meudon au XIX^e siècle, 1814-1914*, évocation des blanchisseries, des cristalleries, des

écoles de jadis ainsi que des grandes propriétés et des figures célèbres ; *Le domaine de Meudon et les Jérôme Bonaparte*, étude sur le Second Empire. Carte de visite de la société, témoin de son dynamisme, le *Bulletin* constitue à l'évidence sa fierté : "Notre Bulletin existe depuis 1937, observe Henri Clouzeau, et sort trois fois par an. Sa publication n'a jamais été interrompue. On y trouve l'écho de nos réunions, des comptes rendus d'expositions, des textes littéraires ou historiques. C'est un instrument de référence." Fidèles à leur usage, les Amis contribuent à l'enrichissement des collections du musée d'art et d'histoire : "Lorsque le dernier héritier des cristalleries du Bas-Meudon a procédé à la dispersion de ses biens nous nous

sommes portés acquéreurs d'objets d'art en cristal taillé. Nous avons de même offert au musée des paysages dessinés par Champin, et un tableau de Tausin figurant l'étang de Trivaux dans la forêt de Meudon." Les liens entre la société des Amis de Meudon et la maison d'Armande Béjart sont, en effet, des plus étroits : "Nous sommes à l'origine de la création du musée de Meudon. En 1938, un premier musée fut installé place Rabelais. Meudon était encore un village, les Parisiens s'y rendaient en week-end. C'était le temps où l'on redécouvrait le patrimoine. En 1943, contre un franc symbolique, le maire nous a loué la maison d'Armande. D'une part, nous avons entrepris certaines réfections, d'autre part, nous avons réuni, grâce à de multiples dons, le fonds du



centre de documentation. Jusqu'en 1973 où nous avons signé une convention avec la ville qui a pris en charge la restauration effective du bâtiment."

E.V.

Société des Amis de Meudon. Musée d'art et d'histoire. 11, rue des Pierres. 92190 Meudon.